

## Vincent Auriol, Journal du septennat: extrait sur le blocus de Berlin

**Légende:** Premier président de la IVème République française, Vincent Auriol s'inquiète en 1948 des conséquences du blocus de Berlin. Favorable à un accord avec l'Union soviétique pour détendre la situation, il se refuse à cautionner la politique américaine.

**Source:** AURIOL, Vincent. Journal du Septennat (1947-1954). NORA, Pierre; OZOUF, Jacques (sous la dir.). Volume II: 1948. Paris: Librairie Armand Colin, 1974. 739 p. p. 282-283.

**Copyright:** Auriol Vincent, Journal du Septennat (1947-1954) Tome II:1948, pp. 282-283, (c) Armand Colin

**URL:** [http://www.cvce.eu/obj/vincent\\_auriol\\_journal\\_du\\_septennat\\_extrait\\_sur\\_le\\_blocus\\_de\\_berlin-fr-e337af45-aefa-44be-b3bf-32095e64210d.html](http://www.cvce.eu/obj/vincent_auriol_journal_du_septennat_extrait_sur_le_blocus_de_berlin-fr-e337af45-aefa-44be-b3bf-32095e64210d.html)

**Date de dernière mise à jour:** 02/07/2015

## Vincent Auriol, *Journal du septennat*

[...]

### **Jeudi 24 juin**

[...]

#### *Blocus de Berlin : la guerre rôde...*

Ce qui était facile à prévoir, ce que j'ai sans peine annoncé au Conseil des ministres il y a un mois, se réalise : le "nouveau Munich" est prêt ! Voilà où nous conduit un général autoritaire, en liaison constante avec les gros magnats de Berlin, et devant qui nos fonctionnaires ont fait céder Bidault, qui s'est repris trop tard. Il aurait fallu une convocation des ministres responsables et, chez nous, quelqu'un qui parlât fort. Les ministres-présidents de l'Allemagne occidentale, maintenant, se dérobent. Ils rejettent la responsabilité sur les occupants.

Les Russes suppriment les trains, coupent l'électricité, suspendent le trafic postal entre les zones et même entre les secteurs occidentaux et orientaux de Berlin. Les principales centrales électriques sont en effet situées en zone soviétique ; des quartiers manquent d'eau. « On » n'avait pas prévu ça !

Les Russes vont contraindre les alliés à quitter Berlin. Les rodomontades de Douglas vont-elles se traduire en actes ? En attendant, c'est le gâchis à Berlin.

Certes, la France a tenté un accord, en proposant et faisant accepter la monnaie soviétique dans tous les secteurs de Berlin. Mais tout cela vient trop tard. Il n'aurait pas fallu interrompre le Conseil des Quatre, ou alors, en tout cas, offrir publiquement des solutions, et ne pas interrompre les conversations monétaires. Il aurait fallu offrir publiquement les élections à la Constituante de toute l'Allemagne, déjouer les manoeuvres russes. On a préféré agir par intimidation, brutalement.

Or les Russes vont évidemment rendre les alliés responsables de la rupture et proposer, eux, l'unité. Ils vont exploiter le désordre de Berlin. Ils vont créer un Etat allemand et y rallier, par des mesures démagogiques, les masses populaires, les seules qui comptent et qui agiront avec violence, comme elles l'ont fait déjà hier au conseil municipal. Les démocrates seront obligés de fuir, comme à Prague, et les élections de Bavière sont un avertissement pour la zone ouest. On jette l'Allemagne vers l'U.R.S.S.

Beau travail ! Il était dans l'ordre de la logique américaine. Nous avons vu, certes, le danger ; on n'a pas assez dit publiquement ce que nous voulions et ce que nous rejetions. Saint-Hardouin et Seydoux avaient prévenu, pourtant. Mais c'est à faible voix et sans espoir que le Quai a répondu.

Que va-t-il se passer ? Les Russes ont arrêté des soldats américains. Des chars légers et des jeeps avec mitrailleuses circulent dans les rues du secteur américain. Un incident risque d'allumer les poudres. Le ton monte. L'organe officiel des armées soviétiques est violent et demande le départ des alliés de Berlin : les puissances occidentales n'ont pas le droit d'y rester ; voilà le ton.

Pendant ce temps, Molotov délibère avec les ministres des Affaires étrangères des pays satellites. Il va dicter une politique. Laquelle ?

Ce qui aggrave la situation c'est que les socialistes et les non-communistes allemands disent : « Berlin doit rester libre. Jamais de communistes ! » Un meeting a lieu ce soir dans le secteur français, avec le mot d'ordre : « Berlinois, combattez pour la liberté ! » Des bagarres sont à redouter. Les Américains interviendront-ils avec leurs jeeps ? La guerre rôde.

[...]